

# LE COLVERT

LE CANARD PAS PRISE DE BEC - L'ATELIER VERT - N° 8

## MEMO

### Les mini-Sauvages

Ateliers nature  
pour les tout-petits et leurs parents

Deux fois par saison, venez profiter d'un temps en nature avec vos tout-petits : collecte de saisons, recherche de petites bêtes, motricité, parcours pieds nus, jeux dans la terre, peinture végétale... À son rythme, ces ateliers seront l'occasion pour votre enfant de tisser un lien fort avec son environnement naturel, avec vous et avec les autres enfants présents !

Prochains rendez-vous :

❄ Hiver  
mercredi 1<sup>er</sup> mars 2023

🌸 Printemps  
mercredi 12 avril 2023  
mercredi 24 mai 2023

☀ Été  
mercredi 05 juillet 2023

Renseignements, réservations :  
[contact@lateliervert.org](mailto:contact@lateliervert.org)

## EDITO

Enchantés de vous retrouver pour un nouveau numéro de votre canard préféré, concocté une nouvelle fois avec amour et délicatesse. On l'a déjà fait par écran interposés, mais il nous permet de vous souhaiter à tous le meilleur et même mieux pour cette nouvelle année, qu'au dessus de la cerise sur le gâteau il y ait à nouveau un peu de chantilly, et posées dessus en équilibre, une framboise sauvage et une mûre !

Ici l'équipe d'animation revient du Luberon où ils ont passé une semaine de formation et de partage aux rencontres Sortir, grand rendez-vous annuel national de l'Éducation à l'Environnement. Un bol d'air et d'échange avec des animateurs des quatre coins de la France, pour continuer à toujours se questionner sur les pratiques et la façon de transmettre le savoir, de toujours mieux sensibiliser petits et grands aux merveilles et aux pratiques de la nature, espérer à notre échelle participer sinon sauver, du moins à ne pas empirer les chiffres de la biodiversité. Une nouvelle année pour relever ce défi, il y aura des moments plus encourageants et d'autres où les épaules seront plus lourdes, mais on espère que comme pour 2022, on pourra regarder dans le rétro avec un sourire voire une certaine fierté du travail accompli. Ce sont à nouveau des milliers d'élèves rencontrés, des dizaines d'animations grand public dont un Festival Sauvage qui n'a jamais réuni autant de public, des supports pédagogiques... des Clubs Nature du berceau au lycée ! On en profite pour remercier encore une fois les adhérents qui viennent nous prêter main forte les mercredis et certains samedis avec les petits zouzous. À ce propos, une journée d'échange, de formation et de travail avec les bénévoles du Club Nature devrait être organisée pendant les vacances de février. La date n'est pas encore fixée mais au cas où cela pourrait vous intéresser de venir grossir un peu les rangs des bénévoles CPN (Clubs Connaître et Protéger la Nature), vous pouvez d'hors et déjà vous manifester, on vous dira tout !

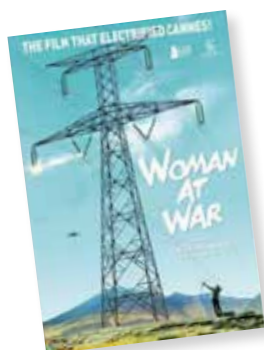
Voici donc le nouveau Colvert, déjà le huitième ! Quel plaisir de recevoir de votre part des petits articles que vous souhaitez proposer et partager avec l'ensemble de la grande famille verdoyante. N'hésitez jamais à le faire, tout au long de l'année, témoignages, anecdotes, articles de fond, blablas, et pourquoi pas dessins, poèmes, devinettes, pas de limite ou presque, s'il le faut on mettra des pages en plus !

## CINÉMA SOUS LE PLAID

par Sarah Jevo

Woman at war  
Benedikt Erlingsson

Camera Film



Les films islandais sont pour moi l'occasion de replonger dans les paysages arpentés il y a quelques années... alors quand un conte écologiste nous emmène sur les pas d'une activiste autodidacte qui sabote des lignes à haute tension, ça s'annonce alléchant ! Et quand en plus le film joue entre des scènes de comédie des plus fines, une bande originale filmée à l'écran et des petits moments suspendus le nez dans la laine des

moutons ou dans la mousse ; c'est un régal ! L'héroïne, Hella, est nommée d'après un couple célèbre pour avoir fait partie des derniers grands bandits de l'Islande qui se sont cachés dans les Hautes Terres au XVII<sup>e</sup> siècle. Une manière drôle et originale de porter la nécessaire prise en compte des droits du vivant au sein de nos institutions. Vous pouvez trouver le film en VOD sur internet.

## DE L'ESPOIR DANS LES NICHOURS !

Par Sarah, logeuse de pioupious

Portés par un la dernière campagne de la Fédé' des Clubs CPN (Connaitre & Protéger la Nature), les enfants et ados des Clubs Nature de Rosières se sont réunis pour un grand chantier de constructions tout azymut.

25 nichours ! Une bien belle nichée d'automne... Quand on pense qu'une Mésange bleue peut pondre une dizaine d'oeufs deux fois dans l'année, je vous laisse faire le calcul...ce sont 500 oisillons potentiels ! Si les chats et le glyphosate se tiennent tranquille, c'est un beau coup de pouce aux passereaux. Pour l'opération, nous nous sommes rejoints lors de deux clubs de novembre chez Emilie et Olivier, famille CPN qui ont accueilli une partie des nichours créés. Ce sont donc 30 personnes (10 ados, 13 enfants et 7 bénévoles) qui ont mesuré, scié, percé et assemblé le bois de la scierie de Mached. Grâce au projet soutenu par le ministère de l'éducation nationale (ils commencent enfin à s'inquiéter que les ados aient pris goût aux TBI), nous avons reçu une ribambelle de guides sur les oiseaux, un chèque cadeau de 100€ qui a financé de nouveaux supports pédagogiques, et chaque jeune est reparti avec un petit kit de terrain. On vous donne des nouvelles des occupants dans le prochain Colvert ? D'ailleurs, restez à l'affût des gazettes du printemps, on vous proposera sûrement un rendez-vous pour aller observer les allers-retours des reines du jardin !



L'équipe Club Nature...



... Et l'équipe Club Ados !

## L'ANGUILLE, LE POISSON MARCHEUR

Par Marion, fruit de la passion

Connaissez-vous l'Anguille européenne ? Sous ses allures de serpent des rivières, elle est bel et bien un poisson ! De son petit nom scientifique *Anguilla anguilla*, l'anguille fait partie de la famille des *Anguillidés*. Et non, à l'inverse de sa cousine d'Amérique du Sud, *Electrophorus electricus*, l'anguille d'Europe n'est pas électrique et elle est totalement inoffensive ! J'ai eu l'occasion d'en observer de très près, dans le cadre d'un programme scientifique et je peux vous dire qu'elle est impressionnante ! Tant et si bien qu'elle figure désormais dans ma liste de poissons préférés ! Laissez-moi vous transporter dans le monde de cet animal fascinant.

Ce poisson a un cycle surprenant qui questionne toujours les chercheurs, puisque son mode de vie n'est pas encore parfaitement connu. Mais voici les éléments que je peux vous affirmer. Commençons à sa naissance. L'anguille naît dans la mer des Sargasse, dans le nord de l'océan Atlantique, sous forme d'une larve totalement transparente. Puis, au fur et à mesure, elle s'aplatit latéralement. C'est plus tard que son corps va se raccourcir et s'assombrir. Difficile à croire quand on voit d'énormes anguilles brunâtres ! Ces larves, appelées *Leptocéphales*, sont d'une résistance sans nom puisqu'elles se font emporter par le Gulf Stream, courant océanique qui transporte la chaleur ... et nos anguilles au passage !

Au bout de trois ans, elle va atterrir sur les côtes européennes. Entre temps, elle aura changé de forme et sera passée au stade de civelle (autrement dit un bébé anguille mais qui atteint déjà une longueur de 70 cm !). Le voyage de notre amie n'est pas terminé puisqu'elle va remonter les courants des rivières, si elle est déterminée. Les plus fainéantes resteront en estuaire. Dans leur nouveau chez-soi, les anguilles vont trouver leur nourriture, composée principalement de crustacés, de petits poissons, d'amphibiens, de larves ou encore de crabes côtiers. Elles vont ainsi grandir jusqu'à atteindre parfois un mètre ! Niveau longévité, cette espèce bat aussi des records puisqu'elle peut vivre 10 à 15 ans en milieu naturel et une cinquantaine d'années en captivité. Certaines femelles peuvent atteindre 4 kilos, venant ainsi défier nos matous !

Les civelles sont capables de respirer hors de l'eau durant plusieurs heures. Ce super pouvoir leur permet de passer par les terres et de contourner des obstacles qui viendraient entraver leur remontée des cours d'eau. Il est à noter que notre poisson n'aime pas les températures trop basses. Ainsi, en hiver l'anguille se réfugie dans la vase, jusqu'au retour des jours meilleurs.

À la fin de sa vie, elle subit encore une fois une transformation, passant d'une anguille jaune, à une anguille argentée. Cela signifie pour elle un nouveau départ : elle va migrer vers la mer des Sargasses pour se reproduire. Elle y mourra finalement, après de longues péripéties, de nombreuses maisons et plusieurs apparences physiques.

En Lorraine, vous pouvez facilement retrouver ce poisson et même le pêcher. Mais attention, sa capture est réglementée car cette espèce est fortement menacée suite à sa surpêche, au réchauffement climatique mais aussi à la fragmentation de son habitat, provoquée notamment par les barrages et les routes. Donc si nous voulons continuer à voir notre poisson préféré serpenter dans les prairies, il faut assurer la conservation de son habitat !



Deux salles, deux ambiances

## NOVEMBRE

Par Sarah, animatrice des Minis-Sauvages



*Novembre est plus doux que ce qu'il devrait être*

*Pas encore de rosée gelée à observer*

*Mais la vie nous régale*

*Mousse, souche, plouf*

*Vers qui tortille, champignon qui mordille, enfants qui sautillent*

*Autour du sapin qui infuse*

*On s'organise, s'invente, s'éloigne, se cache et se repose*

*Après le lait qui réchauffe, une caresse au hêtre et il est temps de repartir,*

*... j'ai sommeil !*



Sylvain est de retour avec ses rébus à la noix et pose une question... Mais Laquelle ?

Yann a l'oeil, il a repéré qu'un seul de ces clichés est véritablement issu de l'image, le vois-tu ?

Sarah révisé son ornithologie... Peux-tu l'aider à identifier ces 14 espèces d'oiseaux ?

Julien a remarqué que chaque pinson à son jumeau, sauf un ! le trouveras-tu ?

## GRAINES DE CHAMPION

Par Yann, curieux personnage

Peu de mots possèdent autant de symbolique. Derrière la graine, c'est à la fois la question de la descendance, du renouveau, mais aussi de la dispersion, de la notion d'abondance, de conquête, à la fois le début de beaucoup de choses, mais aussi une sorte d'aboutissement ultime : la plante qui produit ses graines assure ainsi la transmission de son patrimoine génétique... Pas étonnant alors que ce mot ait été choisi comme nom par l'un de nos réseaux régionaux, comme un totem.



© photo : Robin Morrison

Les capsules de la Balsamine de l'Himalaya explosent littéralement à maturité !

Dans la nature, sous nos latitudes, les graines obéissent pour la plupart à une saisonnalité : la majorité des fruits (et donc, par la suite, des graines), seront produits à partir de l'été et en automne pour pouvoir passer l'hiver « en dormance » ou « en transit » avant de se réveiller au printemps pour la suite des aventures. Certaines choisissent la simplicité, car il faut souvent peu de choses. L'enfant l'apprend en maternelle (j'espère qu'ils le font encore !) : une graine, un peu de terre, de l'eau, du soleil. La magie de la photosynthèse permettra ensuite aux folioles puis aux feuilles « panneaux solaires » de transformer la lumière et les minéraux du sol en matière et en énergie, et c'est parti ! Cela semble si simple.

Même là, il y a déjà des entorses au règlement : pas de terre ? Peu importe, la plupart des graines emportent avec elles assez d'énergie pour germer « direct », et se passer de substrat dans un premier temps. Heureusement d'ailleurs pour nos enfants en maternelle, car (quelle idée ?) la plupart vont faire l'expérience avec des graines dans du coton et un vieux pot de yaourt (conditions recréant bien sûr les conditions naturelles de germination...). Pas de lumière ? ici aussi, préparées pour certaines à passer leurs premières phases de vie sous une épaisse couche de terre, la germination peut parfois être déclenchée par d'autres facteurs d'humidité et/ou de température.

Parlons maintenant du cas où la graine ne se contente pas de tomber au pied de la plante, mais décide de voyager pour augmenter ses chances de conquête de territoire. Notre « vulgaire » Pissenlit (alors que ses facultés et son adaptabilité lui ont quand même permis de conquérir le monde), avec ses graines volantes, est un bon exemple de l'anémochorie (dispersion des graines par le vent). Un capitule = plusieurs centaines de graines prêtes à

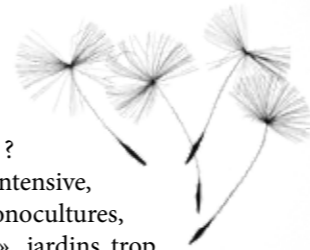


s'envoler. 99 % vont finir à moins de 10m, mais 1 sur 7000 fera plus d'1km et parfois, si les courants sont favorables... plus de 100km. D'autres, comme le Nénuphar, vont plutôt se servir de l'eau et de la flottaison des graines, c'est l'hydrochorie, qui a permis aux cocotiers de coloniser quasi toutes les plages tropicales via les courants marins. Moins connues, les plantes qui « expulsent » elles-mêmes leurs graines au plus loin : observez les bords colonisés de la Moselle et vous comprendrez que les fruits explosifs de la Balsamine de l'Himalaya fonctionnent bien.

D'autres utilisent les animaux comme vecteurs : le mécanisme est connu et s'appelle la zoochorie. Fruits et baies appétissantes et souvent colorées ont des noyaux ou pépins coriaces, voués à résister aux systèmes digestifs pour assurer leur trajet en « intestin stop ». Ici aussi cela peut être payant : bien placés sur le trajet d'un oiseau en transit, c'est plusieurs kilomètres, voire dizaines de kilomètres qui vont être franchis d'un coup : aubépine, prunellier, églantier, ronces : beaucoup de nos plantes des haies ont fait ce « choix ». D'autres plantes encore préfèrent rester à l'extérieur de l'animal et s'accrochent à leur fourrure... ou à nos chaussettes : bardane, Gaillet gratteron, benoîte : leurs graines crochues en ont même inspiré l'inventeur du Velcro.

Les exemples diversifiés et originaux ne manquent pas... mais si c'était les graines qui commençaient à manquer ?

Paysages maltraités par l'agriculture intensive, disparition des haies, forêts de monocultures, entretiens d'espaces verts « gazon ras », jardins trop sélectifs, réchauffement climatique : autant de menaces pour la végétation spontanée dans toute sa diversité et ses graines liées. Obligés maintenant de nourrir à la mangeoire des oiseaux affamés... avec du tournesol (heureusement pas lié à de l'agriculture intensive : on marcherait vraiment sur la tête) pour pallier à cela. Mais ce n'est qu'une partie de l'iceberg : personne n'a prévu de mangeoire pour toutes les autres espèces se nourrissant de fruits et de graines... alors semez la diversité : « bombes à graines », jardins sauvages, espaces en friches... laissez pousser, fleurir et germer. Et puis profitez de cette période hivernale pour faire un tour dehors juste pour chercher à observer le plus de graines possibles. Vous verrez, nous le faisons souvent avec les enfants en sortie : c'est fascinant. Avec une loupe, cela devient carrément magique. Et puis faites vos recherches : à chaque graine son histoire, ses stratégies, ses hôtes... et puis si vous apprenez de belles choses, faites-nous en part pour le prochain Colvert !



## PAR LA FÉNÊTRE DE MA CHAMBRE

Par Céline, adhérente multifonctions

Scriiiiiitch !!!! Schratchh !!! Quel est ce son qui parvient jusqu'à mes oreilles alors que je paresse encore sous la couette, dans mon lit ? Le chien des voisins, dehors dans le jardin qui farfouille un tas de feuilles mortes ? Mon chat Polka qui fait ses griffes sur le matelas, impatient de se faire servir son petit déjeuner ? Un oiseau bruyant ?



© L'illustration aussi, c'est Céline | www.celineclement.com

J'ouvre un oeil torve et observe les frondaisons en face de ma fenêtre. Surprise ! Des oreilles dressées, des queues en panache flamboyantes et des yeux brillants : ce sont les deux écureuils du quartier, que j'ai surnommés Spip le rouge et Spip le noir, qui se livrent à des jeux effrénés sur le tronc du grand pin !

Leurs griffes acérées font un grand raffut sur l'écorce tandis qu'ils se poursuivent à une vitesse ahurissante. Tournements autour du tronc, ça monte, ça descend, Spip le rouge est sur le point de rattraper Spip le noir, quand celui-ci fait volte-face, la queue dressée : les voilà qui se toisent, immobiles, avant de reprendre leur poursuite en inversant les rôles ! Ça bondit sur les branches hautes en poussant des petits cris bizarres, les panaches roux et noir (Spip le noir est un écureuil très foncé) tressaillent, comme pour exprimer l'excitation. Leurs mouvements sont soit fluides et rapides comme l'éclair, soit hachés, marqués d'arrêts brusques qui me donnent l'impression que les comparses jouent à 1, 2, 3 soleil (en écureuil, ça doit être 1,2,3 noisette). Après encore mille tours, zig zags et boucles autour du tronc et sur les branches, Spip le noir saute à terre, dans l'herbe rase. Aux aguets, la tête relevée bien haut, il observe le jardin : ni chat, ni chien en vue, pas de danger à l'horizon, c'est parti ! Le voilà qui traverse la pelouse en quelques bonds lestes, suivi de Spip le rouge pendu à ses basques.

Zut, je ne les vois plus ! Ma vue est bouchée par un sapin et par une masse grise et velue : voilà Polka qui a sauté sur le lit, presque sur ma tête, et qui me dit de ses grands yeux verts : bon, c'est bien joli tes écureuils là, mais la pâtée n'est toujours pas dans ma gamelle !

## SAUVAGE ?

Par Louis, volontaire fluo

Le Takhi (*Equus ferus przewalskii*) est, de nos jours, l'un des rares chevaux à vivre à l'état sauvage. Avec son allure majestueuse et sa silhouette musclée, le Takhi a, pendant des milliers d'années, cohabité avec le peuple Mongol qui a su entretenir un réel respect pour cet animal, le plus reconnu parmi la diversité de la faune mongole. Si bien que les Mongols le choisirent comme animal emblématique pour les représenter. Il est resté un véritable symbole de puissance dans l'esprit de ce peuple. En effet, le terme « Takhi » signifie l'Esprit ou le Spirituel dans la langue mongole.

L'équidé a été décrit pour la première fois en 1879 par Nikolai Przewalski, alors officier dans l'armée impériale russe. Malheureusement, ce militaire est à l'origine de sa quasi-extinction. Aussi, je préfère garder le terme Takhi plutôt que son autre nom parfois utilisé, Cheval de Przewalski, pour ne pas honorer un individu qui ne le mérite pas. En effet, il est dit que Przewalski et ses soldats ont tué toutes les juments qui protégeaient leurs petits ; les poulains devenant alors beaucoup plus faciles à capturer. Ce massacre de masse a été perpétré dans le but d'approvisionner les zoos du monde entier qui, à l'époque, en faisaient leur attraction. Par conséquent,

seuls quelques individus vivaient en captivité dans différents zoos. Le Takhi avait alors totalement disparu à l'état sauvage ! Il est réintroduit depuis, en Mongolie, mais aussi en Europe.



# UN AMOUR DE JARDIN

Par Pascale Delarge, adhérente tout en verdure

Le film «*Demain*»\* a créé pour moi un déclic. Dans ce documentaire, des témoignages de paysans prenant soin de la Terre, du Vivant, me donnent envie d'expérimenter à mon tour...



Un terrain de 1000 m<sup>2</sup> planté d'arbres fruitiers, jardin ouvrier depuis 50 ans, est à vendre à l'automne 2016. Je saisis l'occasion. Les Myrobolans, nom que je donne à cette parcelle sur les coteaux de Malzéville, va se transformer saison après saison. Pour affiner ma réflexion, je fais un stage auprès de la Forêt Gourmande\*\*, et j'y découvre les principes et les pratiques du Jardin Forêt. Je lis des écrits de Gilles Clément\*\*\*, jardinier paysagiste et j'y comprends le tiers-lieu, le jardin en mouvement.

Peu à peu, je ressens ce que signifie pour moi la phrase «Je suis la Nature qui se défend». Peu à peu, je deviens plus attentive à la multitude de formes de vie au jardin, dans les graminées fauchées une fois l'an, dans la mare, dans les branches mortes posées en tas le long du grillage...



Pour enrichir ce jardin, je me décide à implanter chaque automne de nouvelles plantes inconnues, étrangères à nos contrées. Aux cotés de mirabelliers, pommiers et poiriers viennent prendre place un *Decaisnea fargesii*, des *Asiminier*, des *Toana sinensis*, un poivrier du Sichuan... etc.

Évidemment, l'eau est un trésor nécessaire. Par chance le terrain a son puits, mais dès le début juin, il tombe à sec. La solution viendra donc des pluies hivernales et du toit de la cabane à outils, qui va permettre la récupération. Les 3300 litres recueillis vont durant les mois de canicule servir à arroser les jeunes plantations, arbres, arbustes et lianes.

Cette Forêt Jardin est pour moi une expérience sensible d'observation, de découvertes, d'émerveillement, de travail et de partage. C'est aussi un territoire mental d'espérance et un espace de consolation.



Il s'agit d'une petite action individuelle qui rejoint des milliers d'autres initiatives qui fleurissent ici et ailleurs dans le monde. Toutefois nos bonnes volontés ne suffiront pas à changer la donne. Un changement systémique est nécessaire pour arrêter le réchauffement de la planète et la disparition des espèces. Quand l'État français et ceux du globe prendront-ils enfin des mesures radicales pour défendre les biens communs que sont la terre, la forêt, les océans, les rivières...

\* *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent - 2015

\*\* *La Forêt Gourmande* - Saône et Loire - [foretgourmande.fr](http://foretgourmande.fr)

\*\*\* *Jardins, paysage et génie naturel* (Fayard, 2012)

## CULTURE D'OREILLES

par Sarah Dio

«Petite et grande histoire du chauffage»

Podcast en écoute libre sur la page de *La terre au carré*, France Inter, épisode du 2 janvier 2023



En ce début d'année, La terre au carré donne congés à ses invités naturalistes pour nous proposer un interview avec deux historiens du chauffage... et oui ils sont deux en France a avoir publié sur ce sujet : Olivier Jandot « Les délices du feu » et Renan Viguié

« Se chauffer en France au XX<sup>ème</sup> siècle ».

Rien de tel pour prendre un peu de recul sur les messages envoyés sur les ondes depuis le début

de l'hiver qui semblent être le seul levier pour nous décider à baisser d'1°C la température de nos intérieurs. Au fait que signifie le « foyer » ? Qu'est ce qui réunissait les gens dans les maisons avant la télé ? 19°C est-elle vraiment une température recommandée d'un point de vue sanitaire ? Et comment se chauffaient les écrivains au XVII<sup>e</sup> s « en télétravail » dans leur chaumière ? Autant de petites infos auxquelles on ne pense plus en réglant nos thermostats d'un coup de baguette magique euh électrique :)

